

- 03 • **Préface**
- 06 • **Patrimoines invisibles**
- 13 • **Architectures du XX^e siècle en Champagne-Ardenne**
- 14 • **Grands moulins** Nogent-sur-Seine (10)
- 17 • **Hôtel des postes** Reims (51)
- 20 • **Cité-jardin du Chemin vert** Reims (51)
- 24 • **HBM Villa Jules Guesde** Troyes (10)
- 28 • **Halles Boulingrin** Reims (51)
- 32 • **Établissements Miko** Saint-Dizier (52)
- 36 • **École et immeubles** Sedan (08)
- 40 • **Tri postal** Châlons-en-Champagne (51)
- 44 • **Église Sainte-Agnès** Fontaine-les-Grès (10)
- 47 • **ZUP de Bernon** Épernay (51)
- 50 • **Maison de la culture** Reims (51)
- 54 • **Hypermarché Gem** Tinqueux (51)
- 58 • **Lycée Sévigné** Charleville-Mézières (08)
- 61 • **Station service** Vitry-le-François (51)
- 64 • **Amphithéâtre de la faculté de lettres** Reims (51)
- 68 • **Maison individuelle** Saint-Brice-Courcelles (51)
- 71 • **École de voile** Écollemont (51)
- 74 • **Musée de l'Ardenne** Charleville-Mézières (08)
- 78 • **Les silos** Chaumont (52)
- 82 • **DRAC** Châlons-en-Champagne (51)
- 87 • **Entretien avec Paul Chemetov**
- 93 • **Ressources**

Préface

- *Le patrimoine du XX^e siècle en Champagne-Ardenne*

Jean-Paul Ollivier Directeur régional des Affaires Culturelles

Alain Gelot Technicien de recherche, Dnac Champagne-Ardenne

Le label « Patrimoine du XX^e siècle »

Le label « Patrimoine du XX^e siècle » a été créé en 1999 par le Ministère de la culture et de la communication pour répondre à la recommandation du Conseil de l'Europe du 9 septembre 1991 incitant à l'identification et l'étude de l'architecture du XX^e siècle afin d'éviter des « pertes irréparables (...) de cet instant de la mémoire européenne ». Il vise à attirer l'attention, par la pose d'un logotype, sur des bâtiments illustrant particulièrement bien la création architecturale au XX^e siècle. Attribué à une maison isolée, à un immeuble ou à un ensemble urbain, il signale aussi bien au grand public qu'aux aménageurs et aux décideurs des témoins remarquables de l'évolution technique, économique et sociale du siècle écoulé. En effet, si quelques édifices de cette période se sont vu reconnaître très rapidement une valeur patrimoniale, la grande majorité souffre d'un manque de reconnaissance et reste très menacée. Or, le patrimoine du XX^e siècle « présente des caractéristiques et des usages propres qui, conjugués à l'absence du recul temporel généralement nécessaire aux choix de protection, rendent aussi urgentes que délicates la définition et la mise en œuvre de mesures de préservation adaptées » (circulaire du 1^{er} mars 2001 relative à l'institution d'un label patrimoine du XX^e siècle).

En Champagne-Ardenne, un groupe de travail a, dans un premier temps, répertorié 120 bâtiments situés dans la région. Cet ensemble a été examiné par la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) qui, dans sa séance du 14 septembre 2000, a sélectionné 49 édifices pouvant recevoir la labellisation. Les propriétaires ont ensuite été contactés pour examiner la pose du logotype sur le monument. Certains de ces monuments ont par la suite, à cause de leur intérêt particulier, été protégés au titre des monuments historiques. La sélection ne vaut pas labellisation. Celle-ci intervient, après l'accord du propriétaire, par la pose sur le monument d'une plaque normalisée,

qui permet de le distinguer. À ce jour, quatorze bâtiments ont été labellisés en Champagne-Ardenne.

La protection au titre des monuments historiques d'édifices du XX^e siècle

En Champagne-Ardenne, on comptabilise en 2012 trente-trois édifices ou éléments de l'architecture du XX^e siècle protégés au titre des monuments historiques, dont huit sont classés.

Les premières protections d'édifices du XX^e siècle ont eu lieu dans les années 1920, dans les domaines du patrimoine militaire (commémoration de la bataille de Reims), ou religieux (églises romanes et gothiques détruites pendant la Première Guerre mondiale, protégées afin de permettre leur reconstruction).

À partir de 1975, l'inscription au titre des monuments historiques de trois édifices reflète la prise de conscience en Champagne-Ardenne de l'importance du patrimoine architectural du XX^e siècle: il s'agit de la maison d'Octave Gelin à Châlons-en-Champagne, du cirque municipal de Troyes de Michel Marot et de l'église Sainte-Nicaise de Jean-Marcel Auburtin. La protection au titre des monuments historiques ne prendra une réelle inflexion que dans les années 1980 et 1990 (dix bâtiments pour les années 1980, puis sept dans les années 1990, six dans les années 2000 et trois pour les premières années 2010).

L'inscription en 2010 de l'église Saint-Agnès de Fontaine-les-Grès (Aube), de l'architecte Michel Marot, a constitué un événement, car il s'agit de l'un des rares exemples d'édifice protégé du vivant de son concepteur. Ainsi, ce patrimoine récent a été l'objet de discussions intenses sur la nécessité de sa conservation comme édifice de mémoire. La réhabilitation des Halles du Boulingrin avait également été l'objet de grands débats. Si dans les années 1980, de fortes oppositions ont eu lieu, personne ne contestera aujourd'hui que les Halles font partie intégrante d'un patrimoine national, où architecte et ingénieur s'associent pour construire un ouvrage qui défie les lois anciennes de l'architecture classique, grâce aux propriétés du béton.

Bien des édifices intéressants ne sont pas protégés ou ne bénéficient pas du label ; certains parce qu'ils n'ont pas été répertoriés, d'autres parce que le propriétaire n'en a pas fait la demande. Au vu de la richesse des constructions présentes sur le territoire de la région Champagne-Ardenne, la Conservation régionale des monuments historiques va s'engager dans une deuxième campagne de labellisation.

Patrimoines invisibles

• Architectures du XX^e siècle en Champagne-Ardenne

Karine Thilleul

Cet ouvrage, accompagnant l'exposition réalisée par la Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne, propose un regard rétrospectif sur le XX^e siècle à travers un corpus de vingt bâtiments. Sélectionnés sur l'ensemble des quatre départements, ils tendent à représenter l'activité économique et culturelle de la région Champagne-Ardenne, des établissements industriels aux logements collectifs en passant par différents types d'équipements publics.

Au-delà de la singularité de chaque cas particulier, les édifices choisis illustrent, pour un certain nombre, les grands mouvements de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle. Ainsi, les deux guerres mondiales, qui ont fortement marqué la région et furent suivies par des reconstructions de grande ampleur, sont ici représentées par les exemples emblématiques de Reims et de Sedan. Ils entrent en résonnance avec les problématiques rencontrées au niveau national durant ces périodes mouvementées.

De la même manière, la thématique du logement est représentée par les exemples de la cité-jardin du Chemin Vert à Reims, des Habitations à bon marché de Troyes et du grand ensemble de Mont-Bernon à Épernay; quant à la question très actuelle de la reconversion du patrimoine industriel, elle est évoquée via les Silos, Maison du livre et de l'affiche de Chaumont, et les bâtiments de la DRAC à Châlons-en-Champagne.

Il n'existe pas d'ouvrage portant sur l'ensemble de l'architecture du XX^e siècle en Champagne-Ardenne; les réalisations de qualité, dont certaines ont été menées par des architectes

reconnus, sont cependant nombreuses et dignes d'intérêt. Cette publication s'appuie toutefois sur les recherches existantes; citons en particulier celles menées par la DRAC, celles publiées par l'Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne¹, mais aussi l'ouvrage de Paul Landauer portant sur la période 1960-2000², et enfin les nombreuses monographies d'architectes qui évoquent ponctuellement ce territoire³.

« Patrimoines invisibles », beaucoup de bâtiments présentés dans cette exposition demeurent relativement inconnus du public en dépit de leurs qualités. Ils ont été sélectionnés pour leur intérêt et leur représentativité, tant au regard de l'ensemble des réalisations existant dans la région que des grands mouvements de l'histoire de l'architecture française. L'accent a été particulièrement mis sur la recherche d'édifices dont la notoriété reste discrète; la bibliothèque Carnegie de Reims n'a par exemple pas été choisie, ayant déjà été l'objet d'un certain nombre de publications. Le but de cet ouvrage est ainsi d'apporter un nouvel éclairage sur des édifices pratiqués au quotidien par le grand public, mais demeurant relativement méconnus, voire « invisibles ». L'idée est de découvrir ou de redécouvrir des édifices et des ensembles urbains peu documentés, mais ayant contribué à façonner les villes et territoires de cette région.

Sur les vingt bâtiments présentés, trois sont protégés au titre des Monuments historiques: les Halles Boulingrin de Reims (classées en 1990), l'église de la Cité-jardin du Chemin-Vert de Reims (classée en 2002), et l'église Sainte-Agnès de Fontaines-Grès (inscrite en 2010). Cinq autres ont été distingués par le Label Patrimoine du XX^e siècle, institué en 1999 par le Ministère de la culture et de la communication. Les dates citées tendent à démontrer que l'architecture du XX^e siècle est l'objet d'une reconnaissance progressive depuis les années 1990; cependant, des réalisations exceptionnelles restent menacées de dénatura-tion voire de destruction, comme la série de supermarchés conçus par Claude Parent au début des années 1970, à laquelle appartient le bâtiment de Tinquieux, près de Reims. La fragilité de ce patrimoine invite donc à une réévaluation constante de ses qualités et de son intérêt, afin de protéger des édifices qui restent parfois trop peu considérés. Si les Halles Boulingrin de Reims, promises

1. Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne: les usines et la modernité*, Reims, SEEREN-CREDP Champagne-Ardenne, coll. « Patrimoine ressources », 2005, 187 p.

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Le patrimoine industriel de l'agro-alimentaire en Champagne-Ardenne et ailleurs*, actes du 1^{er} colloque de l'APIIC, Reims, Centre régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, coll. « Le cahier de l'APIIC », 2001, 150 p.

2. Landauer Paul, Leconte Jean-Marie et Sottit Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marrelle, Ed. Parenthèses, 2004, 157 p.

3. Voir par exemple à ce sujet l'ouvrage de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Claude Parent, *Passée construite, Passée graphique, exposition*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, 317 p.; Voldman Danièle, *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, Payot, 2005, 352 p.

à la destruction dans les années 1980, ont été sauvegardées grâce à quelques connaisseurs comme Paul Chemetov et sont aujourd'hui célébrées en tant que réalisation majeure dans le domaine de l'histoire du béton armé, d'autres édifices tendent à disparaître silencieusement, demeurant dans l'ombre.

De l'ombre à la lumière

C'est avec la volonté de révéler ce patrimoine invisible que la Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne a décidé de confier les reportages photographiques au photographe Philippe Ruault qui a travaillé au cours de sa carrière auprès des plus grands architectes contemporains. Cette mission a représenté pour lui l'occasion de prendre du recul par rapport à l'actualité et de mettre en image une série de bâtiments qui s'illustrent, non pas en tant qu'objets singuliers et isolés, mais dans la qualité de leurs rapports avec le paysage urbain ou rural. Ainsi, l'hôtel des Postes de Reims est un édifice qui apparaît comme exceptionnel de par son lien avec la ville historique existante. Ses photographies ont également su renouveler le regard porté sur des réalisations des années 1950 ou 1960, comme le centre reconstruit de Sedan ou les immeubles du Mont-Bernon à Épernay. L'objectif de Philippe Ruault est de proposer une relecture de ces sites, à destination non seulement du grand public mais également des architectes contemporains.

Enfin, le contenu de l'ouvrage se veut didactique et accessible. Il a par conséquent été organisé par ordre chronologique. Mais les édifices présentés peuvent également se prêter à une introduction thématique autour de cinq axes : le patrimoine industriel, les usages du béton armé, les expérimentations en matière de logement, les lieux d'enseignement, et le panorama des architectes ayant œuvré dans la région.

Un patrimoine industriel riche et varié

La région Champagne-Ardenne a été le cadre d'une activité industrielle intense tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

Le paysage reste marqué par cette présence, dans des secteurs d'activité très variés. Citons tout d'abord le patrimoine issu de l'industrie agro-alimentaire, représenté par les anciens abattoirs de Châlons-en-Champagne (Marne), les Grands Moulins de Nogent-sur-Seine (Aube), les Halles Boulingrin de Reims (Marne), l'usine Miko de Saint-Dizier (Haute-Marne), et enfin les silos à grains de Chaumont (Haute-Marne). Cette sélection n'est qu'un échantillon, mais elle illustre la diversité des édifices existants à l'échelle de la région ; nombre d'autres resteraient à évoquer, comme les Docks rémois (Marne) ou les Établissements économiques troyens, dont le siège situé au 63, avenue Pasteur à Troyes a été récemment reconverti par Jean-Michel Wilmotte⁴. Par ailleurs, le secteur du champagne, tout comme l'industrie du textile, ont également légué un patrimoine architectural et urbain important.

Parmi les édifices sélectionnés, plusieurs ont été reconvertis et ont trouvé, grâce à un programme choisi avec pertinence en fonction des caractéristiques du site existant, de nouveaux usages. Les abattoirs de Châlons-en-Champagne, construits en 1864, accueillent depuis 1996 les locaux de la DRAC. L'ancienne usine de glace Miko, le produit par excellence de l'entracte dans les salles obscures, a été transformée en cinéma ; les anciens silos de Chaumont abritent dorénavant une médiathèque. Ils sont également le siège de la Maison du livre et de l'affiche de la ville, ce qui permet de mettre à profit les surfaces offertes par leurs vastes plateaux. Les Halles Boulingrin, quant à elles, ont retrouvé après bien des propositions de projet leur vocation d'origine et abritent désormais de nouveau le marché couvert.

Usages innovants du béton armé

Les édifices industriels ont également renouvelé les techniques constructives. Rationnels, voués à une utilisation précise, et dégagés des codes sociaux auxquels sont soumis les bâtiments publics et les logements, ils ont constitué un outil de recherche et d'innovation important, en particulier dans le secteur du béton armé. L'usage de ce matériau, qui n'est véritablement maîtrisé qu'à la fin du XIX^e siècle, va progressivement se généraliser au cours du

¹ Damién d'Avot Catherine (direction), Raphaël Barrio (direction), Coley Catherine (conseil scientifique), Graf Franz (conseil scientifique), Jean Prouvé, *La poésie de l'objet technique*, Weil am Rhein, Wira Design Museum, 2006, 384 p.

⁴ Voir à ce sujet, Wilmotte Jean-Michel, Villin Paul (préface), *Architecture contemporaine*, Paris, Le Moniteur, 1999, 224 p.

XX^e siècle. Permettant de couvrir à moindre coût de vastes portées, il est plébiscité dans le domaine industriel.

Les Grands Moulins de Nogent-sur-Seine en sont un exemple représentatif. Les anciens bâtiments ayant été dévastés en 1907 par un incendie⁵, les propriétaires de l'entreprise, Paul-Just et Léon-Gustave Sassot, effectuent différents voyages d'études en Angleterre, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suisse, afin d'investir dans les techniques les plus abouties existant en Europe. C'est grâce au béton armé que seront réalisés les 4 500 m² de l'édifice.

La reconstruction de la ville de Reims après la Première Guerre mondiale fera également appel à ce matériau, grâce auquel sont bâtis le nouvel hôtel des Postes par François Le Cœur, la charpente de la reconstruction de la cathédrale conçue par Henri Deneux, ainsi que les Halles Boulingrin, le béton armé utilisé pour la voûte parabolique permettant ici de couvrir une portée de 38 mètres.

Un siècle d'expérimentations dans le domaine du logement

Dans une région industrialisée comme la Champagne-Ardenne, la question du logement d'une population qui, de rurale, tend à devenir urbaine et ouvrière, ne manque pas de se poser sous différentes formes tout au long du XX^e siècle. Ainsi, après la Première Guerre mondiale, une douzaine de cités-jardins sont construites à Reims⁶, dont celle du Chemin-Vert présentée dans cet ouvrage. Plusieurs sont également réalisées dans les Ardennes, comme celle de Revin. Toujours dans l'entre-deux-guerres, parallèlement à la mise en expérimentation pratique de ce modèle sont également réalisés des immeubles collectifs, les Habitations à bon marché (HBM), tels ceux de la Villa Jules Guesde à Troyes. Le but est d'offrir des conditions de vie décentes à une classe sociale trop souvent victime d'épidémies découlant de la surpopulation dans des logements vétustes et insalubres.

Dans les années 1950 et 1960, la région reste touchée, comme l'ensemble de la France, par une grave crise du logement, contexte dans lequel seront imaginés et produits de nouveaux types d'habitat, les moyens et grands ensembles réalisés à Sedan, Reims ou Épernay. Souvent décriés, ces sites méritent cependant de bénéficier aujourd'hui d'une nouvelle lecture; ainsi, les immeubles du Mont-Bernon, dont la restauration actuellement en cours met en valeur le dessin soigné des façades, sont présentés dans cet ouvrage.

Les lieux d'enseignement

Les lieux d'enseignement ont également représenté un terrain d'investissement et d'innovation architecturale important, en particulier après 1950. Il s'agit, là encore, de répondre à l'accroissement démographique et de produire des structures adaptées à des villes en pleine mutation. Ainsi, après une période qui voit la construction d'écoles de taille modeste, comme celles d'Émile Maigrot à Châlons-en-Champagne ou de Jean de Mailly à Sedan, de nouveaux types d'équipements de grande ampleur s'inscrivent dans de vastes projets d'urbanisme, tels l'IUT de Reims ou les facultés du quartier Croix-Rouge.

À une autre échelle, des bâtiments comme le lycée Sévigné de Charleville-Mézières réalisé par Jean Faugeron ou l'école de voile d'Écollemont conçue par les architectes associés Jean-Loup Roubert, Henri Dumont et Jacques Bléhaut viennent renouveler les types architecturaux, avec des propositions dans lesquelles les liens avec le contexte, urbain ou naturel, sont particulièrement bien traités et contribuent à donner sens à l'ensemble d'un site.

Des architectes et ingénieurs de renom

Un autre aspect contribue à l'intérêt d'une partie des réalisations urbaines et architecturales de Champagne-Ardenne : il s'agit de l'intervention d'architectes, de constructeurs et d'ingénieurs renommés dans l'histoire de l'architecture française, voire

5 : Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Le patrimoine industriel de l'agro-alimentaire en Champagne-Ardenne et ailleurs*, actes du 1^{er} colloque de l'APIIC, Reims, Centre régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, coll. « Les cahiers de l'APIIC », 2000, 186 p.

6 : RICAUD Olivier, « Les Halles du Boulingrin et la Reconstruction à Reims », *Les Halles du Boulingrin 1940-2014*, Paris, Somogy éditions d'art, 2014.

internationale. Citons ainsi Eugène Freyssinet (Halles Boulingrin de Reims), Jean Le Couteur (Maison de la culture de Reims), Claude Parent (hypermarché de Tinquieux), Fernand Pouillon (auteur de plusieurs maisons métalliques dans la Marne), André Wogensky (bâtiment EDF à Charleville-Mézières) ou Jean Prouvé (station service à Vitry-le-François).

Nombreux sont également les architectes distingués par le Grand Prix de Rome, récompense prestigieuse, ayant œuvré dans la région : Jean de Mailly (reconstruction de Sedan), Michel Marot (église Saint-Agnès à Fontaine-les-Grés), Jean Faugeron (lycée Sévigné à Charleville-Mézières) et Jean-Loup Roubert (école de voile d'Ecollemont) en sont quelques exemples probants.

À leurs côtés ont également exercé des architectes moins célèbres, toutefois auteurs de réalisations de qualité, comme François Le Cœur (hôtel des Postes de Reims), ou Charles Royer (tri postal de Châlons-en-Champagne). L'ensemble de ces interventions a contribué à la constitution progressive d'un patrimoine urbain et architectural de qualité.

Conclusion

Les réflexions sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine du XX^e siècle méritent d'être prolongées, afin de réévaluer l'intérêt des réalisations qui composent le cadre bâti quotidien et contribuent à constituer l'identité d'une région. La sélection de bâtiments et d'ensembles urbains présentée dans cet ouvrage peut également être perçue comme une invitation au voyage culturel, vers la découverte et la redécouverte d'un patrimoine à la fois singulier et représentatif d'un pan extrêmement riche de l'histoire de l'architecture.

Architectures du xx^e siècle en Champagne-Ardenne

PATRIMOINES INVISIBLES



● ÉDIFICE INDUSTRIEL

● RUE DES MOULINS
NOGENT-SUR-SEINE • 10

Grands Moulins

1908

ARCHITECTE
Arthur-Charles Clément

Les grands moulins de Nogent-sur-Seine sont un exemple emblématique d'édifice industriel. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, la région Champagne-Ardenne connaît un développement industriel important, notamment dans les domaines de la minoterie, de la forge, de la viticulture et du textile.

L'origine du moulin de Nogent-sur-Seine est ancienne et remonterait au XI^e siècle. L'entreprise se développe au cours du XIX^e siècle, puis est acquise en 1880 par la famille Sassot qui lui apporte différentes améliorations techniques et fait construire un silo. La minoterie est gravement endommagée en 1907 par un incendie, et un nouvel édifice est reconstruit l'année suivante par l'architecte Clément de Romilly-sur-Seine. Les frères Sassot l'engagent à employer les techniques les plus modernes de l'époque : structure en béton, façades ordonnancées en briques et toitures terrasses se conjuguent pour créer un bâtiment rationnel et élégant. L'activité des moulins a cessé en 1990. Rachetés par le groupe Soufflet en 1994, ils accueillent désormais le siège social de cette entreprise. Les équipements de minoterie ont été supprimés.



Les grands moulins dans les années 1920.



Les anciens moulins de Nogent-sur-Seine, construits en 1648 et détruits par un incendie le 1^{er} décembre 1907. état avant et après le sinistre, à la suite duquel sera reconstruit l'édifice actuel.



● ÉDIFICE INDUSTRIEL

● 2-4, RUE CÉRÉS
REIMS • 51



Hôtel des postes

1922

ARCHITECTE
François Le Cœur
(1872-1934)

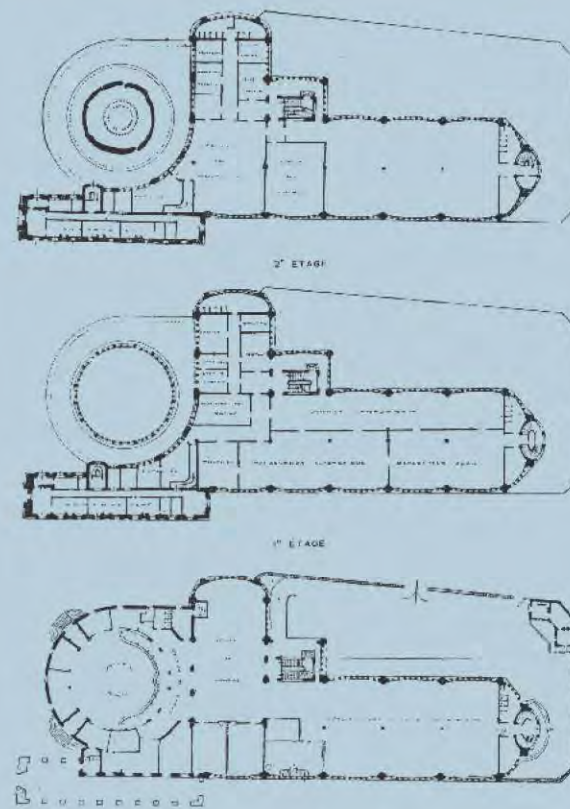
Avec Roger Henry

Immédiatement adjacent à l'un des édifices qui composent la Place Royale de Reims, l'Hôtel des Postes est une démonstration précoce des qualités à la fois structurelles et expressives du béton armé. Il a été réalisé par François Le Cœur, architecte de l'administration des PTT, auteur d'un grand nombre de postes et de centrales téléphoniques, notamment à Paris et en région parisienne.

Dès 1907, il imagine pour le concours de l'annexe du Ministère des Postes à Paris, rue de Grenelle, un bâtiment en béton armé; il est distingué pour cette proposition audacieuse, à la suite de laquelle il continuera à réaliser des édifices dans lesquels l'innovation des techniques constructives est mise au service de projets rationnels tout en étant empreints d'un certain classicisme. L'Hôtel des Postes de Reims, réalisé durant la reconstruction d'une ville dévastée par la Première Guerre mondiale, s'organise autour d'une rotonde dévolue à l'accueil du public, autour de laquelle prennent place deux ailes, l'une vouée à l'administration et l'autre aux équipements techniques.



Cette vue datant probablement des années 1930 montre le rapport entre l'Hôtel des Postes et les édifices de la Place Royale.



Plans des trois niveaux de l'édifice, 1920.



LOGEMENTS SOCIAUX

PLACE DU 11 NOVEMBRE, RUE DU CHEMIN VERT
ET ALENTOURS / REIMS • 51



Cité-jardin du Chemin vert

1922

ARCHITECTE
Jean-Marcel Auburtin
(1872 – 1926)

À partir du XIX^e siècle, l'essor industriel est à l'origine d'une concentration de la population ouvrière, souvent logée dans des conditions misérables.

En Angleterre, l'urbaniste Ebenezer Howard propose pour remédier à cette situation la création de « villes à la campagne » destinées à offrir un meilleur confort de vie aux ouvriers. Ses idées sont rapidement diffusées en France, et en 1912, un industriel rémois, Georges Charbonneaux, fonde la société d'Habitations à bon marché (HBM) «le Foyer rémois», destinée à offrir de nouveaux types de logements sociaux adaptés à une ville dont la population a quadruplé en un siècle.

Après la Première Guerre mondiale, le Foyer rémois réalise deux importantes cités-jardins, dont celle du Chemin-Vert, édifiée par l'architecte Jean-Marcel Auburtin (auteur de l'immeuble Pleyel à Paris), qui sera par la suite considérée comme un véritable modèle. Six cents dix-sept logements sont répartis dans des maisons de quatorze types différents, édifiées le long d'allées sinueuses : ils comportent une entrée, une buanderie, une cuisine, une salle commune et jusqu'à quatre chambres, pour une surface de 36 à 65 m². En 1923, la cité compte 3 410 habitants ; les hommes sont en majorité des ouvriers qui travaillent dans les usines des alentours, dont la verrerie Charbonneaux.

La cité est également dotée d'équipements collectifs : une maison commune comportant une salle de réunions, une salle des fêtes, une bibliothèque et des bains, ainsi qu'une maison de l'enfance, et une église.

Classement au titre des Monuments historiques
pour l'église Sainte-Nicaise le 13/02/2002.



Entrée de la cité-jardin.



L'église Sainte-Nicaise, considérée comme un joyau de l'Art Déco, a été décorée par les sculpteurs Emma Thiollier et Roger de Villiers.



La salle des fêtes de la maison commune, décorée dans le style Art Déco.



Une rue de la cité-jardin. Les maisons présentent des caractéristiques régionalistes, avec leurs toits à deux pans, leurs frontons, leurs menuiseries et enduits parfois colorés, ce qui assure la cohérence et l'unité architecturale de l'ensemble de la cité.



● LOGEMENT COLLECTIF

● BOULEVARD JULES GUESDE
TROYES • 10

Villa Jules Guesde Habitations à bon marché

1926

ARCHITECTES
André Dubreuil,
Roger Hummel,
M. Mauvrey

Au cours du XIX^e siècle, le département de l'Aube, à l'origine essentiellement rural, s'industrialise et Troyes devient progressivement la capitale européenne de la bonneterie. La population ouvrière occupe des immeubles dont l'état d'insalubrité devient peu à peu préoccupant, notamment dans le Quartier-bas. Selon la Commission des logements insalubres, au début du XX^e siècle, des familles de cinq ou six personnes vivent parfois dans 25 m².

En 1919, Émile Clevy, ouvrier bonnetier aux idées socialistes, devient maire de Troyes : il parvient à rassembler des fonds afin que l'Office public d'Habitations à Bon Marché de l'Aube construise des logements sociaux, les HBM (qui deviendront par la suite les HLM). C'est dans ce cadre que sont édifiés les douze immeubles de la Villa Jules Guesde, le long du boulevard du même nom, dont le tracé recouvre l'ancien canal de la Haute-Seine. On retrouve dans les façades des bâtiments les caractéristiques principales des traditions constructives locales : d'abord les moellons qui constituent le socle, ensuite les parties médianes peintes et relevées de briques, et enfin la partie supérieure à pans de bois. Ces douze bâtiments forment un ensemble urbain cohérent qui s'organise autour d'îlots intérieurs résidentiels. Les logements sont très confortables et bénéficient pour certains de loggias assez vastes.



Vue de l'une des cours intérieures autour desquelles s'organisent les immeubles. Les espaces verts, contribuant à apporter air et lumière tout en dédensifiant les logements, sont d'une grande importance dans ce type de projet hygiéniste.



Les immeubles sont réalisés grâce à des éléments de construction locaux, comme la pierre, la brique et les pans de bois, mis en oeuvre dans un style pittoresque. Les impostes vitrées au-dessus des portes d'entrée utilisent les formes stylisées de l'Art Déco.





Halles Boulingrin



ARCHITECTE
Émile Maigrot (1880 – 1961)

Ingénieurs: Eugène Freyssinet (1879-1962),
Claude Limousin

ÉDIFICE INDUSTRIEL

RUE DU BOULINGRIN
REIMS • 51

Les Halles centrales du Boulingrin à Reims sont l'un des édifices majeurs de la reconstruction de la ville après la Première Guerre mondiale. Le plan d'urbanisme conçu par l'architecte new-yorkais Georges B. Ford prévoit de déplacer le marché en périphérie du centre ville, à proximité de la gare. Un concours est organisé en 1923, dont le lauréat est Émile Maigrot, qui établit le principe d'une nef centrale couverte par une voûte et longée par deux bas-côtés.

En 1926, l'entreprise de construction Limousin, dont le directeur technique est l'ingénieur Eugène Freyssinet, remporte le marché et améliore les principes constructifs en béton armé imaginés par l'architecte, en proposant notamment une voûte parabolique inspirée des hangars d'avions réalisés précédemment à Orly par l'entreprise. Parallèlement à la reconstruction de la cathédrale de Reims, également réalisée grâce à une utilisation innovante du béton armé, ce chantier sera l'un des plus novateurs de la ville durant l'entre-deux guerres.

Désaffecté en 1980, le bâtiment est voué à la destruction et un permis de démolir est déposé en 1988. Sur l'impulsion de personnalités comme celle de l'architecte Paul Chemetov, l'intérêt de la sauvegarde d'un tel édifice est mis en avant, et le ministère de la Culture choisit en définitive de le classer monument historique en 1990.

Différents projets de reconversion sont ensuite envisagés; la municipalité choisit en définitive de lui réattribuer sa fonction originelle de marché, et l'édifice rénové est rouvert au public en septembre 2012.

Au sujet de la sauvegarde des Halles Boulingrin, voir aussi l'entretien avec Paul Chemetov, à la fin de l'ouvrage.

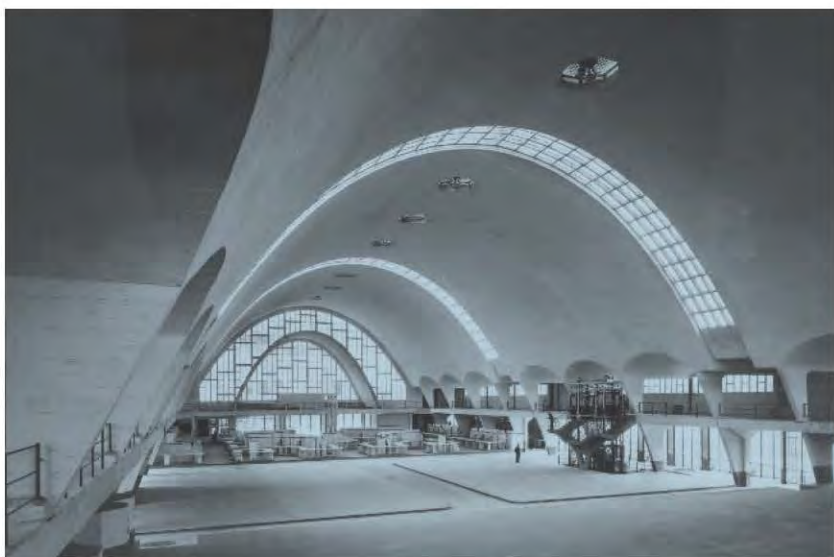
—
Classement au titre des Monuments historiques
le 09/01/1990.



Vue du chantier et des cintres utilisés pour la construction de la voûte, vers 1927-1928.



Le bâtiment, très dégradé, a fait l'objet d'une restauration soignée à l'intérieur comme à l'extérieur.



Vue intérieure des Halles, autour de 1928.



Le marché se tient de nouveau dans les Halles depuis septembre 2012.



● ÉDIFICE INDUSTRIEL

● 36, RUE LAMARTINE
SAINT-DIZIER • 52

Établissements Miko



CONSTRUCTION
Entreprise Demay

Cet édifice industriel est facilement identifiable grâce au signal que constitue la tour, volume blanc et élané réalisé en béton dans les années 1930, et dont les formes géométriques s'inspirent du langage architectural de l'Art Déco. Il demeure le témoignage de l'ascension fulgurante d'un immigré espagnol à Saint-Dizier, Luis Ortiz.

Ayant débuté sa carrière en poussant une voiturette pour vendre des crèmes glacées, produit courant dans son pays d'origine, il comprend rapidement que le cinéma peut lui offrir un nouveau marché. Ce loisir se développe dans les années 1930 – on compte alors à Saint-Dizier cinq salles de plusieurs centaines de places – et l'entreprise Ortiz se développe en vendant des glaces durant les entractes. Après la Seconde Guerre Mondiale, elle prend le nom de Miko et connaît une telle expansion que la famille Ortiz acquiert les locaux de l'usine du Fort-Carré, qu'elle partage un temps avec les brasseries Champigneulles, avant d'en occuper toute la surface. La production demeure en progression dans les années 1970, puis le groupe est racheté en 1994 et déplacé dans la zone industrielle de Saint-Dizier.

Réhabilitée au début des années 2000, l'ancienne usine Miko est reconvertie en cinéma, un programme cohérent avec son histoire et ses caractéristiques.



L'édifice et l'ensemble du site industriel avant la reconversion.



L'édifice existant a été complété par une extension constituée de blocs métalliques. La tour continue à dominer l'ensemble du site, constituant un signal fort avec ses volumes géométriques.





École Blanpain & immeubles « des Peignes »



ARCHITECTES
Jean de Mailly,
Robert Camelot,
Poirier

● PUBLIC & LOGEMENTS COLLECTIFS

● RUE ROVIGO, AVENUE DU MARECHAL LECLERC
SEDAN • 08

Sedan a été un site de combats durant les trois dernières guerres franco-allemandes, en 1870, entre 1914 et 1918, puis en 1940, année où l'armée allemande réussit en ce lieu une percée décisive durant laquelle la ville est lourdement bombardée. La population vit longtemps au milieu des ruines qui recouvrent un tiers du centre-ville, dans des conditions précaires.

L'architecte nommé pour procéder à la Reconstruction est Jean de Mailly, premier Grand Prix de Rome en 1945, qui a rempli au cours de sa carrière une grande partie des fonctions les plus prestigieuses de sa profession. Il s'illustrera notamment par la reconstruction du port de Toulon (1954), par la réalisation du CNIT à la Défense, avec Robert Camelot, Bernard Zehrfuss et Jean Prouvé (1958) et par la construction de la tour Nobel, toujours à la Défense (1966).

Le centre-ville et l'école Blanpain sont reconstruits en respectant les matériaux et les gabarits de la ville traditionnelle, actualisés par l'emploi conjugué du béton armé, tandis que l'architecte affirme ses positions les plus modernes dans la réalisation des trois immeubles collectifs auxquelles les façades à claires-voies donneront le nom de « Peignes ». Une grande attention est portée à leurs aménagements intérieurs.

La qualité architecturale de cet ensemble cohérent qui a permis de relever Sedan de ses ruines mérite d'être considérée, afin de valoriser un patrimoine spécifique ayant contribué à définir l'identité de Sedan.



Vue d'un immeuble du centre-ville, sous lequel est aménagé un porche, et des immeubles «peignes», autour de 1960.



Immeubles de logements collectifs «les Peignes».



Vue des immeubles ayant reconstruit le centre-ville de Sedan, Jean de Mailly a utilisé à la fois le béton armé et la pierre, entre historicisme et modernité.



Entrée de l'école Blanpain.



Tri postal



ARCHITECTE
Charles-Henri Royer
(1885 – 1974)

Le bâtiment du Tri Postal de Châlons-en-Champagne est implanté le long des voies de chemin de fer, situation qui lui assure une desserte aisée. Il a été édifié en 1950 par l'architecte Charles-Henri Royer, dont il s'agit probablement de l'une des dernières réalisations.

Il se compose de trois parties : une halle donnant directement sur les quais, un volume central dévolu à l'administration et un bureau de poste public sur l'angle. Les façades, soigneusement composées, présentent différents types d'appareils de brique, horizontaux ou verticaux, ainsi que des éléments de modénature saillants en béton, comme les encadrements de fenêtre, qui leur apportent un certain relief.

Le bâtiment s'inscrit dans le courant de l'architecture moderne de la Seconde Reconstruction, l'emploi de la brique étant fréquent durant cette période à Châlons. Premier bâtiment de la ville à recevoir le label XX^e siècle, il a été reconverti et accueille à présent différentes sociétés privées.

● ÉDIFICE INDUSTRIEL

● 36, RUE JEAN JAURÈS
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE • 51



—
Label « Patrimoine du XX^e siècle »



Vue frontale du bâtiment : halle à gauche, administration au centre et bureau de poste à droite occupent chacun un volume distinct. Le bâtiment est une synthèse réussie de plusieurs courants architecturaux : l'Art déco (travail décoratif remarquable dans la mise en œuvre de la brique), le Mouvement moderne (volumes épurés, fenêtres en bandeaux), et le style national de la seconde reconstruction (baies carrées avec encadrements saillants en béton). Sa modénature est particulièrement riche.



Façade latérale : ancienne entrée du bureau de poste public. Le bâtiment a été réhabilité en 2010 par l'agence chalonnaise Czeszczak-Rigaud.



Église Sainte-Agnès



ARCHITECTE
Michel Marot

Avec: Jean-Claude Vignes (vitraux),
Andrée Diesnis (sculptures en céramique),
André Marot (fonds baptismaux)

Le village de Fontaine-les-Grès a été marqué par la présence de l'usine textile Doré Doré, créée en 1819 et ayant perduré jusqu'en 2011.

Avant-guerre, son directeur, André Doré, envisageait déjà de construire une église en mémoire de sa fille disparue, Agnès ; il reprend ce projet après-guerre et en confie la réalisation à l'architecte Michel Marot, originaire de Troyes, formé à l'école des Beaux-arts de Paris et à Harvard. Il élabore le projet en 1953 et 1954, année où lui est également décernée la prestigieuse récompense du Grand Prix de Rome, qui lui offre la possibilité d'un séjour à la Villa Médicis. Il confie donc l'exécution du chantier à un confrère troyen, Michel Grandnom.

La forme du terrain conduit l'architecte à imaginer un plan en forme de triangle équilatéral, d'une grande originalité. Le projet conjugue habilement tradition et modernité : l'église s'inspire des granges traditionnelles de l'Aube avec son porche et sa toiture couverte de tuiles plates, mais aussi des idées les plus modernes de l'époque en matière de renouveau de l'art liturgique. L'architecte recourt à des formes géométriques pures, porte une grande attention à la lumière, et collabore avec des artistes talentueux pour le dessin des vitraux en verre ondulé armé et du mobilier en céramique.

En 1963, le Prix de l'Équerre d'Argent est remis à Michel Marot pour cette réalisation, soulignant ainsi sa très grande qualité architecturale ; cette reconnaissance est prolongée par une inscription de l'église au titre des Monuments Historiques en 2010.

RELIGIEUX

RUE DE LA GARE, AVENUE DU MARÉCHAL
FOCH FONTAINE-LES-GRÈS • 10

Inscription au titre des Monuments Historiques
le 31/05/2010



Vue de la façade principale de l'église, l'entrée se situe sous le porche.



La figure du triangle, qui est à la base du plan, est également une composante des principaux volumes, comme la toiture et le docher.

● AVENUE DE MIDDELKERKE, AVENUE D'ETTLINGEN
ZUP DE BERNON, ÉPERNAY • 51

● LOGEMENT COLLECTIF



ZUP de Bernon

1966

ARCHITECTES
Michel Andrault, Pierre Parat
& Jacques Chenieux

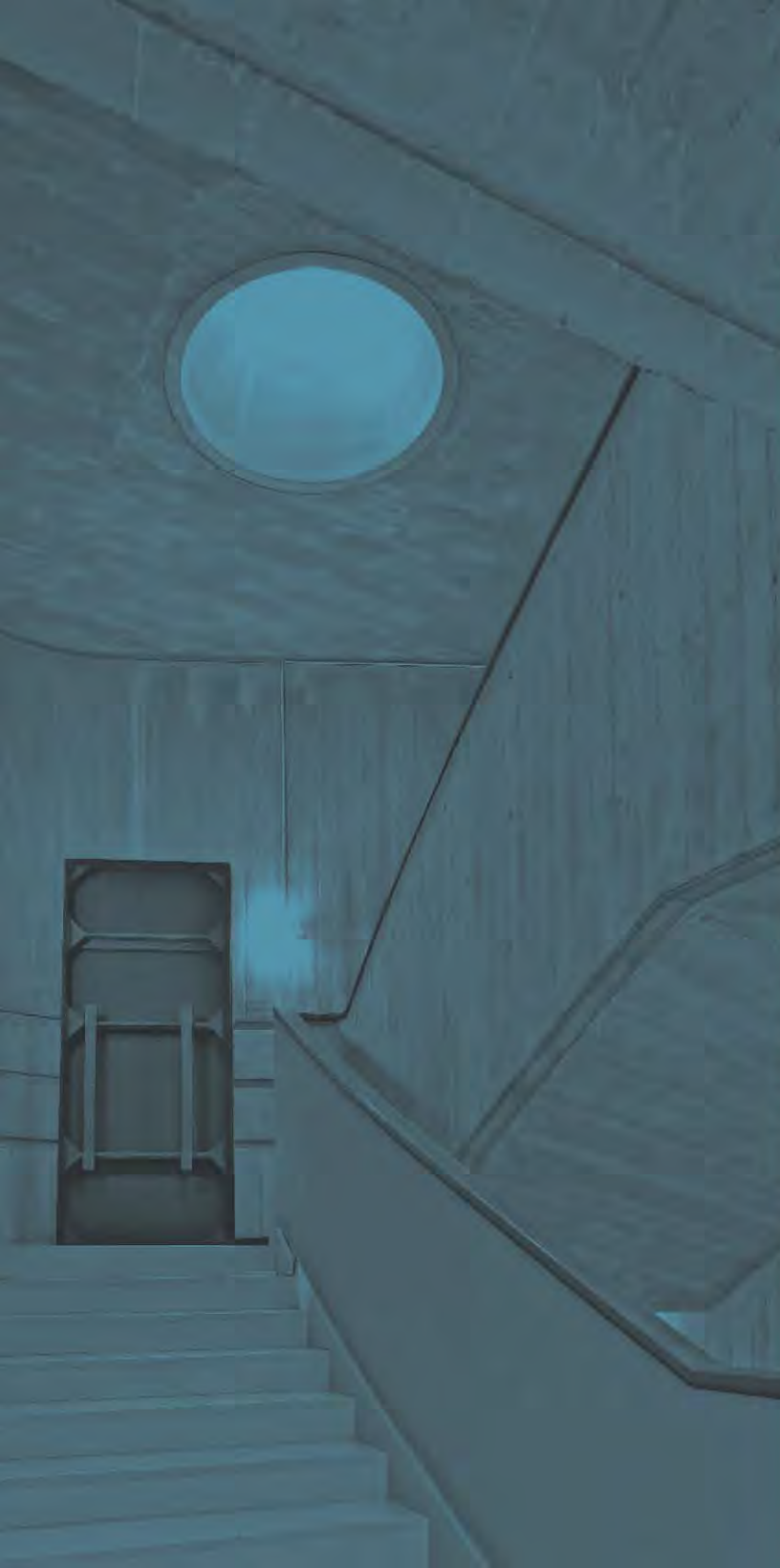
Une zone à urbaniser en priorité (ZUP) est définie par une procédure administrative d'urbanisme, utilisée en France dans les années 1960 pour répondre aux besoins croissants en matière de logements. Les ZUP permettent la création de quartiers totalement nouveaux en bordure des centres anciens sous la forme de grands ensembles.

La ZUP de Bernon prend place au pied du Mont-Bernon et de ses vignes, à proximité d'Épernay. Réalisée en 1968 pour le bailleur social « Le Toit Champenois » par les architectes parisiens Michel Andrault et Pierre Parat, la ZUP de Bernon compte 64 immeubles pouvant accueillir 4 000 habitants. Comme dans nombre de grands ensembles, la mixité sociale y devient progressivement insuffisante, tandis que le taux d'occupation diminue : en 2004, près de 400 logements sont vacants.

Une grande opération de renouvellement urbain (ORU) est lancée en 2005 : elle prévoit la destruction de 14 immeubles, la réhabilitation de la Maison pour tous, la construction de 205 logements neufs, la réalisation d'une médiathèque et le réaménagement des espaces publics.



Cet ensemble urbain a été l'objet de plusieurs projets de réhabilitation avant l'ORU actuel : en 1984, il est analysé dans le cadre d'un plan de développement social des quartiers (DSSQ), qui aboutit à un premier programme de rénovation en 1986, puis le comité « Banlieue 89 » prendra le relais, donnant lieu à une seconde campagne à partir de 1991. Cet ensemble est d'une richesse formelle inhabituelle pour ce type de réalisation, grâce à un fractionnement des volumes créant des jeux d'ombre et de lumière, accentués par un travail sur l'épaisseur de la façade.



« La Comédie » Maison de la culture



ARCHITECTE
Jean Le Couteur (1916 – 2010)

Avec: Jacques Herbé, Pierre Philippon,
Denis Sloan, All Anne Smit
& François Vuarnet

CULTUREL

3-5, CHAUSSEE BOCQUAINE
REIMS • 51

La Maison de la Culture de Reims est créée à la suite des propositions d'André Malraux visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à des activités culturelles. Elle s'implante dans l'Arboretum du Val de Vesle, et fait partie d'un ensemble comprenant également la Maison principale des jeunes et le Centre international de séjour, toujours existant.

L'idée est de réunir en un même lieu toutes les formes d'activités culturelles, en les isolant de manière à faciliter leur pratique tout en maintenant des liaisons aisées entre elles. L'architecte dispose donc au rez-de-chaussée le hall d'entrée, qui donne accès à la salle de spectacle de 1 200 places, à une salle d'exposition ainsi qu'à une cafétéria situées au demi-niveau supérieur. Le bâtiment accueille également une seconde salle de spectacle de 470 places, une salle de réunion, des bureaux administratifs, une bibliothèque et une discothèque. Le hall d'entrée et le foyer représentent les pivots articulant l'ensemble.

Les volumes imbriqués, les lignes souples et ondulées, la combinaison des différents matériaux et les jeux de lumière contribuent à créer des espaces d'une grande qualité, à la mesure de l'architecte Jean Le Couteur, ancien élève d'Auguste Perret, ami de Bernard Zehrfuss, et architecte du Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, qui a également révélé son talent dans un autre de ses chefs d'œuvre, la basilique du Sacré-Cœur d'Alger.



Façade principale de la Maison de la Culture, 1973. Le jeu des volumes souples, ondulés, et le travail sur les matériaux ont contribué à la création d'une façade d'une grande richesse.



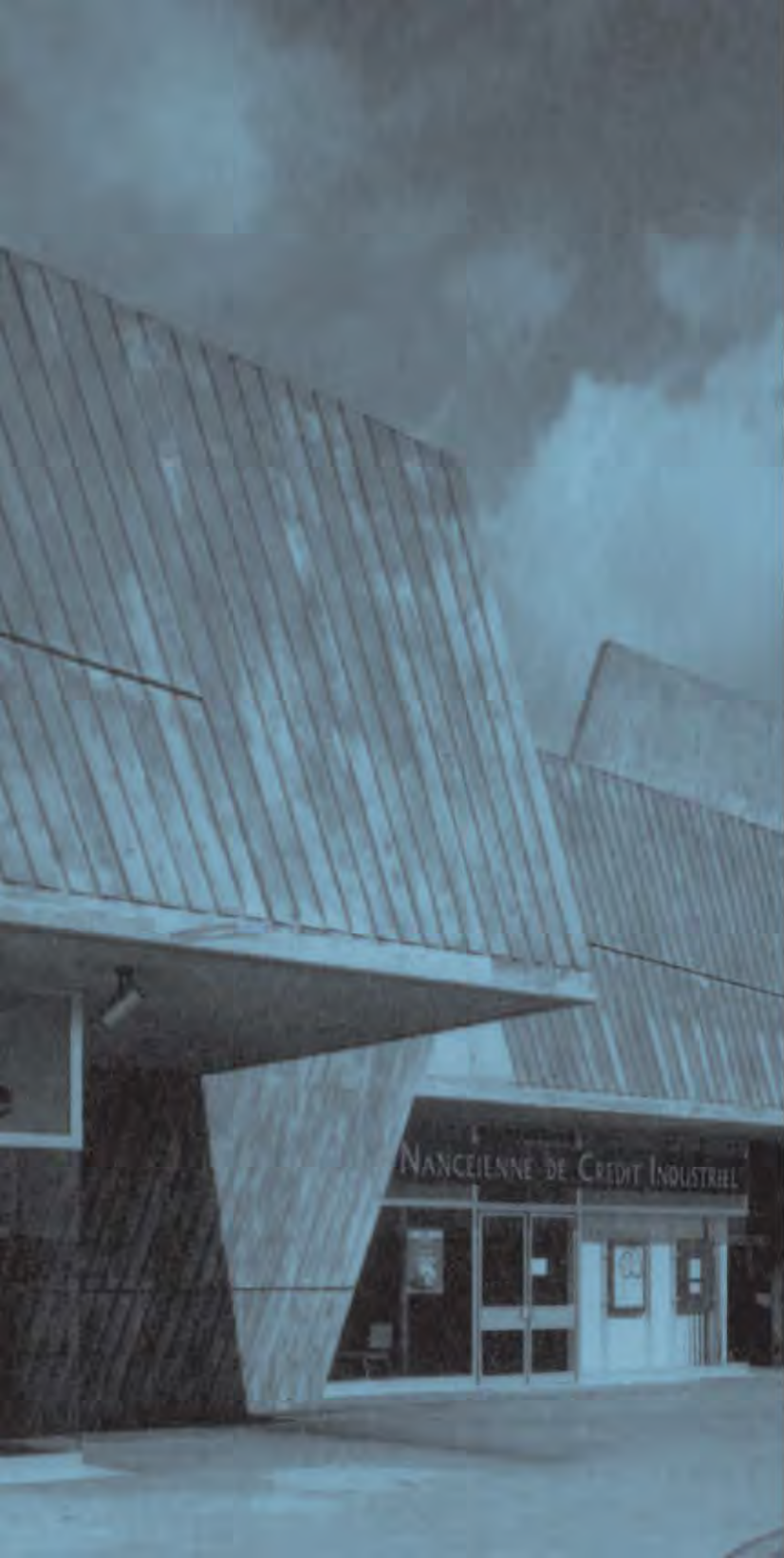
Certains espaces du bâtiment bénéficient d'un éclairage zénithal grâce à des sheds.



Vue intérieure du hall d'entrée. Un soin particulier a été accordé au coffrage du béton laissé brut dans tout le bâtiment, en particulier dans le hall, traversé de coursives massives d'une grande expressivité plastique.



La Maison de la Culture, rebaptisée «La Comédie», accueille désormais un centre dramatique national.



Hypermarché GEM (actuellement Carrefour)



ARCHITECTE
Claude Parent (1923)

Avec Pierre Vago (1910-2002)

● COMMERCIAL

● ROUTE NATIONALE 31
TINQUEUX • 51

Claude Parent, architecte célébré par une exposition à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris en 2010, est également connu pour ses réflexions sur « l'architecture oblique » menées avec son confrère Paul Virilio. Elles sont au cœur de la conception de l'hypermarché GEM situé à Tineux près de Reims; lourdement modifié, ce bâtiment laisse toutefois encore apparaître par endroits ses parois de béton striées.

C'est notamment grâce à la famille de sa femme, Bernadette Goulet, que Claude Parent accède à des commandes du succursaliste alimentaire Goulet-Turpin. L'idée est d'ouvrir des supermarchés s'inspirant du modèle américain, et Claude Parent se rend avec Jean Goulet aux États-Unis pour y visiter les premiers centres commerciaux. Il en réalise ensuite quelques-uns entre 1957 et 1959, puis il en conçoit une nouvelle série, plus ambitieuse, pour Tineux (1970), Maillot, près de Sens (1970), Ris-Orangis (1971) et Pierry, près d'Épernay (1971), dans laquelle il affirme l'esthétique du béton armé brut de décoffrage et de l'oblique. La plupart ouvriront sous l'enseigne Gem.

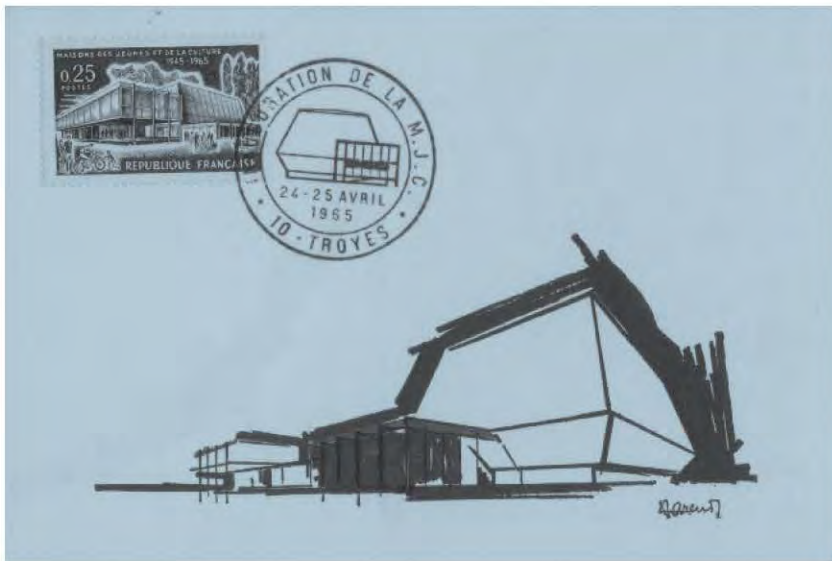
Si le bâtiment de Maillot a été inscrit au titre des monuments historiques en 2011, celui de Pierry a été détruit en 2002 – tout comme une autre réalisation de l'architecte dans la région, la Maison des Jeunes et de la Culture de Troyes (1965, détruite en 1978) – et l'hypermarché de Tineux est méconnaissable. À l'heure où Claude Parent est célébré comme un architecte exceptionnel, tant pour son œuvre construite que pour ses écrits théoriques, la reconnaissance de son travail pour ce type de programme, habituellement considéré comme étant d'un intérêt mineur, mériterait d'être réévaluée.



La MJC de Troyes en 1965, année de son inauguration.



Entrée principale de l'hypermarché dans les années 1970.



Intérieur de l'hypermarché dans les années 1970, avant modifications.



Lycée Sévigné



ARCHITECTE
Jean Faugeron

ENSEIGNEMENT

14, RUE MADAME DE SÉVIGNÉ
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES • 08

L'ancien lycée Madame de Sévigné de Charleville-Mézières, réalisé en 1886, est partiellement détruit par un incendie en 1967.

La reconstruction d'un nouvel établissement est alors confiée à l'architecte Jean Faugeron, Grand Prix de Rome, qui venait d'achever la même année le Pavillon français à l'exposition universelle de Montréal. Les nouveaux bâtiments sont réalisés en béton ; le plan est clair et soigneusement organisé, tandis que les façades, à la fois classiques et audacieuses, comportent des panneaux menuisés en bois colorés devant lesquels des vantelles verticales sont disposées irrégulièrement. Selon l'angle et le point de vue, les bâtiments s'animent ainsi de différentes couleurs. La façade d'entrée, plus sobre, se compose d'un volume reposant sur de fins poteaux et sur un soubassement en pierre.

Une extension a été réalisée en 2010 par l'agence rémoise Thiénot-Ballan-Zulaica, avec Frédéric Denisart. En 2012, le lycée Sévigné a obtenu le label XX^e siècle en même temps que quatre autres édifices carolomacériens parmi lesquels on en compte deux de la même période: le Palais de justice réalisé par Henri Harmel et Jean-Robert Dupré (1965) et le bâtiment EDF conçu par un proche collaborateur de Le Corbusier, André Wogensky (1962), mettant ainsi en lumière l'intérêt du patrimoine des années 1960-1970 que possède la ville.



Label « Patrimoine du XX^e siècle »



Composition soignée, jeux de transparence et d'opacité, et perceptions mouvantes des couleurs contribuent à la grande qualité architecturale de ce lycée.

● COMMERCIAL

● AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE
VITRY-LE-FRANÇOIS • 51



Station service



CONSTRUCTEUR
Jean Prouvé

En 1968, la compagnie Total demande au constructeur nancéien Jean Prouvé, célèbre aujourd'hui pour son travail extrêmement innovant sur les structures métalliques, de concevoir un modèle de station-service.

Comptant un grand nombre de stations sur l'ensemble du territoire français, la compagnie Total souhaite pouvoir industrialiser la réalisation de ces petits bâtiments.

Le constructeur propose un volume décagonal, élaboré en collaboration avec l'architecte Serge Binotto et la firme Saint-Gobain. Le rez-de-chaussée accueille la boutique, tandis que l'étage est dévolu au logement du gérant. Organisé autour d'un pilier central, le plan centré offre une large vue sur l'aire de services. La station est réalisée en métal et en plastique; étant démontable, il est éventuellement possible de la déplacer en fonction des variations du trafic.

Une centaine de stations de ce type, comportant un ou deux niveaux, ont été réalisées en France, mais rares sont celles qui subsistent. Certaines ont été détruites, tandis que d'autres, démontées puis revendues, connaissent un nouveau destin chez des collectionneurs aux quatre coins du globe. Encore plus rares sont celles toujours en activité. La station-service de Vitry-le-François, qui n'a pas subi de modifications lourdes, accueille toujours les clients à la sortie du centre historique de la ville.



Ce petit volume est construit grâce à un nombre restreint d'éléments métalliques préfabriqués.



La station service de Jean Prouvé est un exemple emblématique de «patrimoine invisible»: nombre de ses clients ignorent certainement qu'elle a été réalisée par un célèbre constructeur.



Amphithéâtre de la faculté de lettres



ARCHITECTES

André et D. Dubard de Gaillarbois

Avec R. Clauzier et Marino Di Teana (sculpteur)

ENSEIGNEMENT

57, RUE PIERRE TAITTINGER
REIMS • 51

À Reims, la création d'un nouveau quartier, la ZUP de la Croix-Rouge, est décidée en 1962 et un concours est lancé en 1964, dont les lauréats sont les architectes Damery, Vetter et Weil.

Ce quartier est en particulier voué à accueillir un campus universitaire, dont les premiers étudiants franchissent les portes à la rentrée universitaire de 1970.

Les amphithéâtres de la faculté de lettre en forme de coquilles marquent l'entre du campus, conjugués à la sculpture monumentale réalisée en acier corten par le sculpteur italien Marino Di Teana. Ces coquilles aux formes souples et organiques ont été réalisées en bois par l'entreprise Uhalde-Bernier (Dreux) : la structure, très innovante pour l'époque, est composée de poutres en lamellé-collé reposant sur un socle en béton armé, tandis que le remplissage est assuré par des panneaux de bois. L'accès se fait par des escaliers latéraux ou par une ceinture de circulation intérieure.

La technique du lamellé-collé n'étant que très peu employée dans les années 1970, elle n'était pas encore parfaitement performante à l'époque de la construction. Les essences de bois exotiques non recouvertes ont subi un vieillissement normal dû à l'usage, et les amphithéâtres ont dû être réhabilités en 2005. Les travaux ont été réalisés par l'entreprise Dominique Galvi. Les coquilles demeureront le seul bâtiment d'origine du campus au terme de sa restructuration, actuellement en cours.



Les amphithéâtres de la faculté de lettres marquent l'entrée du campus.



Vue de la galerie desservant les amphithéâtres.



Plan de masse de l'ensemble du campus universitaire.



Photographie du chantier de réalisation d'un amphithéâtre de 600 places, montrant la structure en bois lamellé-collé.



Photographie de l'ensemble du chantier de la ZUP durant la construction des amphithéâtres.



Maison individuelle



ARCHITECTE
Fernand Pouillon
(1912 – 1986)

À partir de 1970, l'architecte Fernand Pouillon élabore différents projets de maisons industrialisées. Il a alors déjà acquis une grande expérience dans le domaine de la réalisation de maisons individuelles, et a construit cette même année un ensemble de 450 maisons à Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne). Il est déjà célèbre pour la reconstruction des immeubles du port de Marseille (1948, classé au titre des Monuments Historiques), pour l'ensemble du Point du Jour à Boulogne-Billancourt (1963) et a également réalisé un grand nombre de logements en Algérie.

Cependant, si l'architecte est reconnu et son œuvre dans l'ensemble bien documentée, il n'existe que peu de renseignements concernant ce projet, les archives étant lacunaires. On sait qu'en Algérie, en 1970, Fernand Pouillon élabore un prototype de maison usinée à El Biar, puis développe son concept de maisons industrialisées à Ghazaouate. Entre 1970 et 1975, il réalise dans la Marne plusieurs prototypes de maisons en collaboration avec Max Rousseaux, aciériste, dont celle de Saint-Brice-Courcelles. D'autres maisons ont été identifiées, une à Val-de-Vesle et cinq à Jonchery-sur-Vesle; à la même époque, Fernand Pouillon réalise également la maison Vinograd, à Gueux, toujours dans la Marne.

La maison industrialisée de Saint-Brice-Courcelles se compose d'un volume parallélépipédique relativement bas, couvert par un toit plat en débord. La structure est réalisée sur la base de poteaux et de poutres en acier. Le volume principal repose sur un soubassement maçonné.

Cette réalisation fait partie d'un versant presque inconnu de l'œuvre d'un architecte renommé, et son intérêt mérite à ce titre d'être souligné. Jean Prouvé, pionnier dans le domaine de l'industrialisation de l'habitat, avait exprimé son admiration pour cette réalisation de Fernand Pouillon, ajoutant qu'il la trouvait plus aboutie que ses propres maisons. (Propos recueillis par Catherine Sayen, architecte et présidente de l'association Les Pierres Sauvages de Belcastel, qui perpétue la mémoire de Fernand Pouillon).

● LOGEMENT

● RUE DE LA LIBÉRATION
SAINT-BRICE-COURCELLES • 51



Façade arrière de la maison ; la structure en acier du volume principal repose sur un soubassement maçonneré.



Façade principale, la partie séjour dispose de larges baies vitrées.

● ENSEIGNEMENT

● EN BORDURE DU LAC DU DER
ÉCOLLEMENT • 51



École de voile

1984

ARCHITECTES

Jean-Loup Roubert,
Henri Dumont & Jacques Bléhaut

Les architectes Jean-Loup Roubert (récompensé par le Grand prix de Rome), Henri Dumont et Jacques Bléhaut, également auteurs de la reconversion des abattoirs de Châlons-en-Champagne pour la DRAC et de l'église Saint-Vincent de Paul à Reims, ont conçu au début des années 1980 ces bâtiments en bois au bord du lac du Der. Préfigurant judicieusement le développement de ce matériau écologique durant les années 2000, le bois est ici employé ici avec une grande simplicité, soulignant la force des volumes géométriques des bâtiments. Ceux-ci accueillent un espace d'enseignement et un entrepôt pour le stockage des bateaux; les services sont regroupés dans un volume isolé d'une hauteur de trois niveaux.

Cette architecture sobre aux détails soignés s'intègre parfaitement dans le paysage, et dialogue avec le lac par le biais d'un ponton en bois situé dans l'axe de l'entrepôt. Les bâtiments ont été désaffectés et leur sauvegarde n'est pas certaine; ils demeurent cependant un remarquable exemple de travail sur le rapport entre l'architecture et le site.



Vue des hangars destinés à abriter les bateaux.



L'ensemble des bâtiments de l'école de voile s'intègre remarquablement dans le site, grâce à la simplicité des volumes géométriques et à l'utilisation du bois.



Musée de l'Ardenne



construction
datant du XVII^e siècle

ARCHITECTES

François Peiffer, Bruno Freycenon,
Frank Plays & Christian Vanelle

CULTUREL

31, PLACE DUCALE
CHARLEVILLE-MÉZIERES • 08

Le programme prévoit le réaménagement d'un hôtel particulier, créé par Clément Metezeau au XVII^e siècle et situé place Ducale à Charleville-Mézières, ainsi que la création d'une extension. Il s'agit d'abriter des collections archéologiques, historiques, artistiques, et de représenter les traditions populaires des Ardennes, sur une surface de plus de 3 400 m². Le musée a été inauguré le 20 octobre 1994, jour anniversaire de la naissance d'Arthur Rimbaud, date symbolique représentative de l'important patrimoine culturel de la ville.

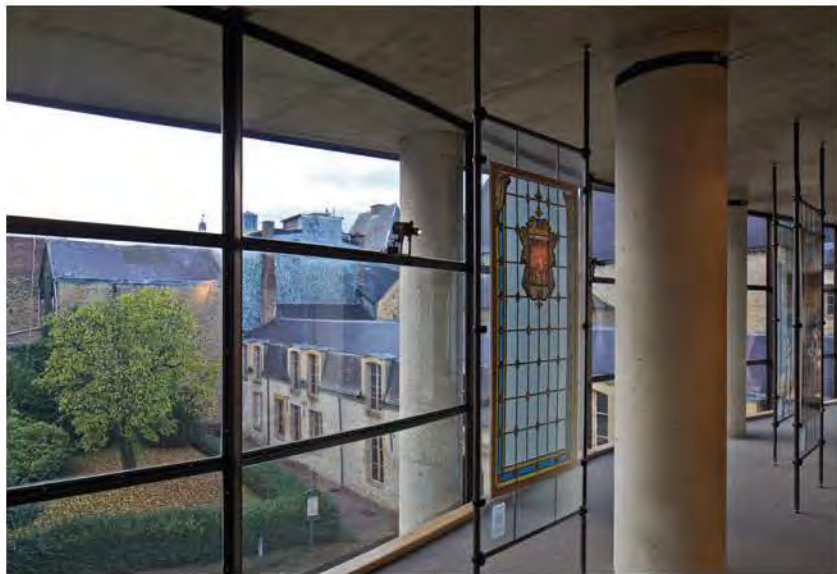
Le projet réalisé par les architectes troyens est riche et complexe. Au niveau urbain, il permet d'articuler la place Winston Churchill et la place Ducale. Un ensemble cohérent est recomposé à partir de bâtiments de différentes époques. La notion de parcours semble avoir été centrale dans la conception de l'édifice. La visite du musée permet de cheminer successivement dans les parties anciennes et récentes de l'édifice, le parcours structurant les liens entre époques, entre collections et espace muséographique, entre architectures traditionnelles et modernes.

Une étroite faille verticale sépare les parties anciennes et récentes du musée : elle est occupée par la circulation verticale (escaliers). Des passerelles permettent également de relier les différentes ailes, offrant par ailleurs des points de vue variés sur les volumes intérieurs imaginés par les architectes et sur les collections.

—
Classement au titre des Monuments historiques
le 14/08/1944 pour les parties anciennes (XVII^e s.)



Façade sur cour intérieure.



Vue sur les bâtiments anciens depuis l'extension contemporaine.



Une faille verticale sépare les parties anciennes et récentes du musée.



Les Silos, maison du livre et de l'affiche



construction
datant de 1935

ARCHITECTES DE LA RECONVERSION

Patrick & Daniel Rubin
(Agence Canal)

INDUSTRIEL & CULTUREL

5, AVENUE DU MARÉCHAL FOCH
CHAUMONT • 52

Les silos à grains de Chaumont, situés à proximité de la gare, ont été construits en 1935 par la Coopérative agricole haut-marnaise. La structure poteaux-poutres est réalisée en béton armé, tandis que le remplissage des façades est composé de briques. Il s'agit alors de l'un des premiers grands silos de la région.

Le bâtiment a été l'objet, entre 1990 et 1994, d'une reconversion qui permet d'exploiter ses qualités spatiales pour des usages différents. Il accueille à présent une médiathèque et un centre d'art graphique, conservant en particulier une collection de 5 000 affiches anciennes et 15 000 affiches contemporaines. Ce programme permet de tirer parti des atouts du bâtiment, et en particulier des vastes plateaux offerts par la structure. Les architectes Patrick et Daniel Rubin, deux frères établis à Paris, ont en effet une grande expérience dans la reconversion de bâtiments anciens et en particulier industriels : ils ont ainsi conçu la nouvelle école du paysage dans la chocolaterie Poulain de Blois, réaménagé le Carré historique de l'hôpital Saint-Lazare à Paris...

Plusieurs installations industrielles présentes à l'origine dans les silos de Chaumont ont été conservées, comme les entonnoirs et les trémies à grain qui traversent les étages de part en part. De la même manière, l'organisation verticale du bâtiment a été maintenue. Le socle vitré des deux premiers niveaux est dévolu à l'accueil, à la salle d'exposition et à un atelier de sérigraphie ; les trois étages supérieurs sont occupés par la bibliothèque.



La réhabilitation a respecté les volumes originaux des deux silos accolés.



Les espaces intérieurs de la bibliothèque offrent vue et lumière aux lecteurs.





Direction Régionale des Affaires Culturelles



construction
datant de 1864

ARCHITECTES DE LA RECONVERSION

Jean-Loup Roubert, Henri Dumont,
Jacques Bléhaut & Hubert Leroux

ADMINISTRATIF

3, RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE • 51

Les bâtiments de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) représentent un exemple convaincant de reconversion d'un établissement industriel. À l'origine, en 1864, ils ont été réalisés par l'architecte Alexis Vagny pour abriter les abattoirs de la ville. Extrêmement modernes pour l'époque, ils comprennent alors une halle, un fondoir surmonté d'une cheminée (détruite), des espaces dévolus au parcage des animaux, et des services de boucherie et de charcuterie.

Désaffecté dans les années 1970 à la suite du développement de l'industrie frigorifique, le site est acquis en 1986 par le Ministère de la Culture pour y installer la DRAC. Durant la première phase de travaux, en 1987-1988, les bâtiments principaux sont réhabilités. Les soubassements de pierre meulière, les murs en craie et les baies encadrées de brique, représentant des éléments essentiels de la composition des façades, sont sauvegardés.

Les ailes sont légèrement rehaussées afin d'accueillir deux niveaux, pour la Conservation régionale des monuments historiques et le Service régional de l'inventaire. La charpente de la halle, inspirée des idées de l'architecte de la Renaissance Philibert de l'Orme et composée de petites sections de bois assemblées pour former une forme semi-circulaire, est laissée apparente. La seconde phase de travaux, en 1996, vise à réaménager un autre bâtiment pour accueillir le service régional de l'archéologie, achevant ainsi la recomposition d'un ensemble d'une grande qualité architecturale.



À l'issue de l'ensemble des interventions sur le site, édifices anciens et extensions contemporaines restent clairement différenciables.



La halle abrite désormais une salle de conférence; l'unité de son ample volume couvert par une charpente inspirée de Philibert de l'Orme est ainsi mise en valeur.

Paul Chemetov

LA SAUVEGARDE
DES HALLES BOULINGRIN
À REIMS

Paul Chemetov, né à Paris en 1928, a été l'un des membres fondateurs de l'A.U.A. (Atelier d'urbanisme et d'architecture) après ses études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts. Il a reçu en 1980 le Grand Prix National d'Architecture, et compte parmi ses réalisations le Ministère des Finances à Paris, l'ambassade de France à New-Delhi, la bibliothèque de Montpellier... Il a exprimé ses convictions dans de nombreux articles et ouvrages, et s'est manifesté au début des années 1980 en faveur de la sauvegarde des halles Boulingrin.



Quand avez-vous découvert le bâtiment des halles Boulingrin à Reims ?

— J'ai une double découverte des halles Boulingrin à Reims. A un moment, j'avais écrit une étude sur l'architecture des années de l'entre-deux-guerres dans la région parisienne. Je regardais donc toute la documentation qui existait, et j'avais trouvé par hasard des dessins et des photos des halles de Reims. Je pensais que c'était un beau projet. Puis, dans les années 1980, j'ai construit un bâtiment à Reims, en bordure du canal, le Ruban Bleu, et comme j'allais toujours manger juste en face, dans une brasserie qui était plutôt agréable, je regardais tout le temps ce bâtiment, et je me disais, quel dommage qu'il soit question de le détruire froidement.

Comment avez-vous commencé à vous y intéresser ?

— J'avais d'abord demandé à Ordonez, qui est le spécialiste espagnol de Freyssinet, ce que l'on pouvait faire. Il est venu, et il m'a dit qu'il était possible de sauver le bâtiment pour dix millions de francs environ, soit un million et demi d'euros, si mes souvenirs sont bons. Pour ce prix, il estimait qu'il était possible de réparer le béton et de rétablir l'étanchéité, de manière à faire repartir le bâtiment pour cent ans. Fort de cela – car c'est bien de s'acharner sur les bâtiments, mais encore faut-il qu'il y ait une équation économique – quand je voyais cette halle immense, d'environ cinq mille mètres carrés au sol, sans points d'appui, je me disais, quel stock d'espace, quel beau bâtiment ! De plus, il ne reste plus beaucoup de réalisations de Freyssinet, parce que presque tout a été détruit. Heureusement, on a classé les halles de Freyssinet à Paris, mais il y a très peu de temps ; cela fait longtemps qu'on se bat pour tenter de sauver celles d'Amiens. Les hangars d'Orly n'existent plus. Avec deux complices, Marc Mimram, ingénieur, et Roland Simounet, architecte, qui malheureusement est mort depuis, nous avons lancé un appel contre la destruction, et avons reçu l'appui de Jack Lang. Cela a provoqué la colère du maire de Reims de l'époque, Jean Falala. Les Halles ont été classées un peu plus tard.

Quels souvenirs gardez-vous de votre première visite de ce lieu ?

— Une capacité. Tout n'est pas parfait. Je pense que ce qu'a conçu Maigrot, l'architecte, est moins bien pensé que ce qu'a dessiné Freyssinet. Je crois qu'il y avait encore un peu d'activité quand j'y suis entré pour la première fois, au début des années 1980.

Vous êtes-vous investi de la sorte pour la protection d'autres bâtiments ?

— Hélas, oui ! Généralement, on a quand même un rapport assez maladif avec les édifices anciens. Prenons la cathédrale de Reims, si elle est toujours là, en dehors de tout bombardement, c'est parce qu'elle a été reconstruite ! Le château de Versailles, la cathédrale de Chartres, et même le Parthénon existent toujours aujourd'hui grâce aux réparations. Ou les bâtiments sont des mobiles, et il faut les remplacer tous les trente ans, ou ils font partie d'une ville, prennent place dans un réseau de ville, et avant de les détruire, il faut examiner les capacités de transformations, le côté mémoriel... Le bâtiment des halles de Reims est bien plus audacieux que tout ce que l'on construit aujourd'hui !

Je me suis également investi pour la sauvegarde des halles Freyssinet à Paris, pour la villa Cavrois de Robert Mallet-Stevens située près de Lille, et plus récemment, pour un bâtiment de Jacques Kalisz, l'école d'architecture de Nanterre, ainsi que pour la Caisse d'allocations familiales de Paris de Raymond Lopez.

Il n'y a pas de conservation sans transformation. La vraie conservation, c'est de maintenir à l'état de ruines ! Les Halles de Reims doivent être quelque peu transformées pour redevenir un marché. J'espère que l'on pourra y distinguer les parties anciennes des nouvelles. Ce sont deux systèmes emboîtés, il ne faut pas chercher à faire des pastiches. Ce qui est neuf devrait toujours être facilement démontable, pour que plus tard, une génération future, dans un autre temps et avec d'autres règlements, ait la possibilité de retransformer le bâtiment en sachant ce qui est authentique. Il devient ainsi cumulatif, et conserve une strate de mémoire.

Vous avez été l'une des personnalités qui a joué un rôle important durant la période de débat sur le sort de l'édifice. Quelles ont été vos propres prises de position ?

— J'ai écrit un ou deux articles, ainsi qu'une pétition.

Quelles étaient les positions des différentes instances concernées, tant au niveau local que national ?

— La municipalité souhaitait la destruction, les architectes des Bâtiments de France au niveau local étaient plutôt contre, et Jack Lang a aussi pris parti contre la destruction. Tout cela a pris beaucoup de temps, presque dix ans. A cette époque, tout le monde était moins éclairé sur ce genre d'architecture moderne en béton.

À Reims, l'usage du béton armé se répand durant la première Reconstruction, notamment grâce à deux chantiers d'envergure, toutefois extrêmement différents l'un de l'autre : celui des Halles et celui de la cathédrale. L'emploi de ce matériau est-il synonyme d'une volonté d'affirmation de modernité, voire d'identité, dans une ville gravement endommagée par la guerre ?

— C'est une affirmation de modernité ; d'identité, je ne pense pas. La municipalité de l'époque était plutôt éclairée, et son niveau culturel assez élevé.

L'intérêt qu'a porté Henri Deneux au chantier, notamment en produisant des photographies qui ont été conservées dans ses archives, a-t-il été un argument de poids durant la campagne de sauvegarde ?

— J'ignorais cela, mais peut-être que ça a joué. Cependant, les Halles et la cathédrale, ce n'est pas tout à fait concomitant. La reconstruction de la cathédrale a commencé dès le début des années 1920, tandis que les Halles datent de la fin de cette décennie.

Vous êtes-vous intéressé à d'autres réalisations de l'architecte, Emile Maigrot ? Et de l'ingénieur, Eugène Freyssinet ?

— A l'ingénieur Freyssinet, évidemment, puisque j'ai écrit une notice à son sujet pour les Commémorations nationales, à l'occasion du cinquantième de sa mort. Je connais quelques autres réalisations de Maigrot, mais je me demande s'il n'était pas plutôt un affairiste, qui se trouvait dans les bons réseaux, ceux du champagne ou de la franc-maçonnerie !

Quelle appréciation peut-on établir aujourd'hui du parti-pris constructif ?

— Le parti-pris constructif est de Freyssinet, et non de Maigrot. Ce dernier a simplement dessiné un plan basilical : une nef et des bas-côtés. C'est Freyssinet qui a donné sa forme particulière à la voûte.

Il existe en France un grand nombre d'église du XII^e siècle. Il serait aujourd'hui possible d'en reconstruire une, car on maîtrise toujours les techniques de construction en pierre ; par contre, on ne serait pas capable de reconstruire les Halles de Reims. La norme actuelle nous l'interdit. Je ne pense pas qu'on puisse trouver

aujourd'hui des entreprises capables de réaliser un tel ouvrage, avec du béton pilonné presque sec, qui a des capacités de résistance incroyables.

Après le classement, la destination des Halles est restée incertaine pendant de nombreuses années. Avez-vous suivi les différents projets de réhabilitation proposés ? Lesquels vous semblaient particulièrement pertinents ?

— De nombreuses propositions ont été avancées. J'ai vu des hôtels, des centres culturels... Je n'ai cependant pas suivi toutes les propositions.

Il existe des précédents en matière de protection d'ouvrages en béton armé : le Théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret a été protégé dès 1957, le centre du Havre a été récemment inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO... Cependant, la protection de ce type d'édifice est toujours un objet de débat. Pensez-vous que la réception de l'architecture moderne en béton armé évolue actuellement, à travers la reconnaissance d'une esthétique de la brutalité de ce matériau ?

— Il existe à présent des prescriptions pour réparer les bétons des monuments historiques ; de nombreux progrès ont été faits dans ce domaine. Il y a des évolutions, pas seulement à travers la reconnaissance de la brutalité de ce matériau, mais aussi de sa plasticité. Le béton a permis la reconstruction du Havre par Auguste Perret, et les réalisations de Niemeyer, un plasticien hors-pair, qui ne peuvent se concevoir sans les courbes du béton armé.

La réhabilitation des halles Boulingrin est-elle un événement susceptible de constituer un précédent en matière de restauration des monuments en béton armé et de poser un jalon dans ce domaine ?

— Le problème, c'est que les projets actuels impliquent souvent des isolations extérieures des bâtiments en béton brut, par souci d'économie énergétique. C'est toute la question du projet et de la règle. Il est nécessaire d'établir des règles, au sujet de l'isolation, de l'accessibilité, du désenfumage... Ensuite, la difficulté est de savoir comment ces règles peuvent servir le projet. Il ne s'agit pas de faire du projet l'imagerie de la règle.

RESSOURCES

P. 14 — GRANDS MOULINS

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne: les racines de la modernité*, Reims, SCEREN-CRDP Champagne-Ardenne, coll. « Patrimoine ressources », 2005, 187 p.

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Le patrimoine industriel de l'agro-alimentaire: en Champagne-Ardenne et ailleurs*, actes du 1^{er} colloque de l'APIC, Reims, Centre régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, coll. « Les cahiers de l'APIC », 2000, 186 p.

Belhoste Jean-François, Smith Paul, *Patrimoine industriel: cinquante sites en France*, Paris, Éd. du Patrimoine, coll. « Images du patrimoine », 1997, 128 p.

Base Mérimée, Inventaire Général du patrimoine culturel, notice IA10000015.

P. 17 — HÔTEL DES POSTES

Roux-Spitz Marcel, « Influence du béton armé sur l'architecture », *L'Architecture Française*, n°30, avril 1943, p.14-19.

François Le Cœur, Marcel Mayer (préface), *Travaux d'architecture: 1907-1930*, Strasbourg: EDARI, environ 1930, 55 p.

Le Cœur François, *François Le Cœur, architecte (1872-1934)*. [François Le Cœur, par Charles Saunier, extrait du Larousse mensuel. François Le Cœur, par Robert Lemerrier], Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1938.

Institut Français d'Architecture, fonds Le Cœur, François.

Photographies: D.R. Jacques Fréville.

P. 20 — CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT

Foyer rémois, *La cité-Jardin: une histoire ancienne, une idée d'avenir* actes du colloque européen du Foyer rémois, Reims, 21 et 22 septembre 2000, Reims, CRDP de Champagne-Ardenne, coll. « Les cahiers de l'APIC. Patrimoine ressources », 2003, 156 p.

Coscia-Moranne Alain, *Reims, un laboratoire pour l'habitat: des cités-jardins aux quartiers-jardins*, Reims, SCEREN-CRDP Champagne-Ardenne, coll. « Patrimoine ressources », 2005, 116 p.

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne: les racines de la modernité*, Reims, SCEREN-CRDP Champagne-Ardenne, coll. « Patrimoine ressources », 2005, 187 p.

Archives municipales de Reims.

Institut Français d'Architecture, fonds Auburtin, Marcel.

P. 28 — HALLES BOULINGRIN

Humbert Jean-Louis, *L'habitat troyen de l'industrialisation*, CDDP de l'Aube, 2000.

Photographies: Fonds Émile Maigrot. CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle.

P. 32 — ÉTABLISSEMENTS MIKO

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, *Le patrimoine industriel de l'agro-alimentaire: en Champagne-Ardenne et ailleurs*, actes du 1^{er} colloque de l'APIC, Reims, Centre

régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, coll. « Les cahiers de l'APIC », 2000, 186 p.

Base Mérimée, Inventaire Général du patrimoine culturel, notice IA00070401.

Photographie aérienne: D.R. La Cigogne.

P. 36 — ÉCOLE BLANPAIN & IMMEUBLES « DES PEIGNES »

« Sedan, opérations préfinancées, bâtiments à coursives surbaissées », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°32, octobre-novembre 1950, p. 89-92.

Le guide de Sedan, Sedan, La Manufacture, 1986, 172 p.

Médiathèque de Sedan, Service du Patrimoine de la ville de Sedan, exposition *L'architecture sédanoise*, 2006.

Carte postale: D.R. C.A.P. Réal Photos.

P. 40 — TRI POSTAL

DRAC Champagne-Ardenne

P. 44 — ÉGLISE SAINTE-AGNÈS

« Église Ste-Agnès, Fontaine-les-Grès, France: Michel Marot, architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°71, avril 1957, p. 20.

DRAC Champagne-Ardenne

P. 47 — ZUP DE BERNON

« ZUP du Mont-Bernon, Epernay », *Techniques et architecture*, n°6, avril 1972, p. 72.

DRAC de Champagne-Ardenne

Institut Français d'architecture, fonds Andraut, Michel et Parat, Pierre.

P. 50 — « LA COMÉDIE » MAISON DE LA CUTLUTRE

Landauer Paul, Lecomte Jean-Marie et Stritt Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2001, 157 p.

Archives municipales de Reims.

Institut Français d'Architecture, fonds Le Couteur, Jean.

DRAC de Champagne-Ardenne.

Base Mérimée, Inventaire Général du patrimoine culturel, notice EA51141197.

Photographies: Fonds Le Couteur. SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle.

P. 54 — HYPERMARCHÉ GEM

« Actualité France: Super magasin Reims Tinquieux », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°149, avril-mai 1970, p. 106-113.

VIOLEAU Jean-Louis, « Du supermarché à l'hypermarché, Claude Parent, trente ans après », *AMC*, n°194, février 2010.

Cité de l'architecture et du patrimoine, *Claude Parent: l'œuvre construite, l'œuvre graphique*, [exposition, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, du 20 janvier au 2 mai 2010], Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, 397 p.

Institut Français d'Architecture, fonds Parent, Claude.

Photographies: D.R. G. Guillaud, G. Ehrmann / Fonds Claude Parent.

Cartes postales: D.R. S.P.A.D.E.M. / Claude Parent.

P. 58 — LYCÉE SÉVIGNÉ

DRAC de Champagne-Ardenne

Photographies: Nicolas Waltefaugle.

P. 61 — STATION SERVICE

Coley Catherine, *Jean Prouvé en Lorraine*, Nancy, PUN/AMAL, 1990, p. 18.

Dumont d'Ayot Catherine (direction), Reichlin Bruno (direction), Coley Catherine (conseil scientifique), Graf Franz (conseil scientifique), *Jean Prouvé, la poésie de l'objet technique*, Weil am Rhein, Vitra Design Museum, 2006, p. 384

Sulzer Peter, *Jean Prouvé: œuvre complète, volume 4: 1954-1984*, traduit par Gerald B. Binding, Bâle, Birkhäuser, coll. « Jean Prouvé. », 2008, p. 334.

Photographies: ADAGP, Paris, 2013 / Jean Prouvé.

P. 64 — AMPHITÉÂTRE DE LA FACULTÉ DE LETTRES

Amouroux Dominique, Crettol Marco et Monnet Jean-Pierre, *Guide d'architecture contemporaine en France*, Paris, A.A. Technic-union, 1972, p. 407

Archives municipales de Reims.

Photographies: Archives municipales de Reims, cotes 276 w 293 et 276 w 431.

P. 68 — MAISON INDIVIDUELLE

Bonillo Jean-Lucien (dir.), *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, Marseille, Éd. Imbernon, 2001, 256 p.

Dubor Bernard Félix, *Fernand Pouillon*, Paris, Électa « Moniteur », 1986.

Voldman Danièle, *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, Payot, 2006, p. 362

P. 71 — ÉCOLE DE VOILE

Landauer Paul, Lecomte Jean-Marie et Stritt Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2001, 157 p.

P. 74 — MUSÉE DE L'ARDENNE

Landauer Paul, Lecomte Jean-Marie et Stritt Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2001, 157 p.

« Culture », *AMC*, n°67, décembre 1995.

Base Mérimée, Inventaire Général du patrimoine culturel, notice PA00078393.

P. 78 — LES SILOS, MAISON DU LIVRE & DE L'AFFICHE

Landauer Paul, Lecomte Jean-Marie et Stritt Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2001, 157 p.

DRAC de Champagne-Ardenne.

P.82 — DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Landauer Paul, Lecomte Jean-Marie et Stritt Pascal, *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000: permanences, croisements, mutations*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2001, 157 p.

DRAC de Champagne-Ardenne

Réalisation: Maison de l'architecture de Champagne-Ardenne

Président: Giovanni Pace

Coordination: Romain Zattarin

Textes: Karine Thilleul, Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine, École nationale supérieure d'architecture de Nancy.

Photographies: Philippe Ruault

Graphisme: Morgan Fortems + Miguel Costa

Remerciements à la région Champagne-Ardenne, à la DRAC de Champagne-Ardenne et notamment à Jean-Paul Ollivier, Jonathan Truillet et Alain Gelot, à Raphaël Gastebois (ABF de la Marne), à Éric Blanchegorge, Laurent Leroy, Philippe Zulaica, Nicolas Waltefaugle, Éric Lenoir, au Centre d'archives de l'Institut Français d'Architecture, aux Archives municipales de Reims, aux mairies des communes concernées, et aux architectes des édifices présentés ainsi qu'à leurs descendants.

